

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Jésus et ses disciples,
approchant de Jérusalem,
arrivèrent en vue de Bethphagé,
sur les pentes du mont des Oliviers.

Alors Jésus envoya deux disciples
en leur disant :

« Allez au village qui est en face
de vous ;
vous trouverez aussitôt une ânesse
attachée
et son petit avec elle.

Détachez-les et amenez-les moi.

Et si l'on vous dit quelque chose,
vous répondrez :

‘Le Seigneur en a besoin’.

Et aussitôt on les laissera partir. »

Cela est arrivé pour que soit
accomplie la parole prononcée par
le prophète :

Dites à la fille de Sion :
Voici ton roi qui vient vers toi,
plein de douceur,
monté sur une ânesse et un petit
âne,
le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent
et firent ce que Jésus leur avait
ordonné.

Ils amenèrent l'ânesse et son
petit,
disposèrent sur eux leurs manteaux,
et Jésus s'assit dessus.

Dans la foule, la plupart
étendirent leurs manteaux sur le
chemin ;
d'autres coupaient des branches
aux arbres

et en jonchaient la route.

Les foules qui marchaient
devant Jésus et celles qui suivaient
criaient :

« Hosanna au fils de David !

Béni soit celui qui vient au nom du
Seigneur !

Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entra à
Jérusalem,
toute la ville fut en proie à
l'agitation,
et disait :

« Qui est cet homme ? »

Et les foules répondaient :

« C'est le prophète Jésus,
de Nazareth en Galilée. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

**Lecture du livre du prophète
Isaïe (on peut ne pas lire ce texte)**

Le Seigneur mon Dieu m'a donné
le langage des disciples,
pour que je puisse, d'une parole,
soutenir celui qui est épuisé.
Chaque matin, il éveille,
il éveille mon oreille
pour qu'en disciple, j'écoute.

Le Seigneur mon Dieu m'a
ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui
me frappaient,
et mes joues à ceux qui
m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant
les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à
mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint
par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face
dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

– Parole du Seigneur.

**Lecture de la lettre de saint Paul
apôtre aux Philippiens
(on peut ne pas lire ce texte)**

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

– Parole du Seigneur.

Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 27, 11-54)

Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X. = Jésus ; **L.** = Lecteur ; **D.** = Disciples et amis ; **F.** = Foule ; **A.** = Autres personnages.

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait.

Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche :

Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était

par jalousie qu'on avait livré Jésus.

Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste,

car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.

Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien,

sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule,

en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme :

cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ;

quant à Jésus, il le fit flageller,
et il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur
emmenèrent Jésus dans la salle du
Prétoire
et rassemblèrent autour de lui toute
la garde.

Ils lui enlevèrent ses vêtements
et le couvrirent d'un manteau
rouge.

Puis, avec des épines, ils
tressèrent une couronne,
et la posèrent sur sa tête ;
ils lui mirent un roseau dans la
main droite
et, pour se moquer de lui, ils
s'agenouillaient devant lui en
disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui,
ils prirent le roseau,
et ils le frappaient à la tête.

Quand ils se furent bien moqués
de lui,
ils lui enlevèrent le manteau,
lui remirent ses vêtements,
et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un
nommé Simon, originaire de
Cyrène,
et ils le réquisitionnèrent pour
porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha,
c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou
Calvaire),

ils donnèrent à boire à Jésus du
vin mêlé de fiel ;
il en goûta, mais ne voulut pas
boire.

Après l'avoir crucifié,

*ils se partagèrent ses vêtements en
tirant au sort ;*

et ils restaient là, assis, à le
garder.

Au-dessus de sa tête
ils placèrent une inscription
indiquant le motif de sa
condamnation :

« Celui-ci est Jésus, le roi des
Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux
bandits,
l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en
hochant la tête ;

ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et
le rebâties en trois jours,
sauve-toi toi-même, si tu es Fils de
Dieu,
et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres
se moquaient de lui
avec les scribes et les anciens, en
disant :

A. « Il en a sauvé d'autres,
et il ne peut pas se sauver lui-
même !

Il est roi d'Israël :
qu'il descende maintenant de la
croix,
et nous croirons en lui !

Il a mis sa confiance en Dieu.
Que Dieu le délivre maintenant,
s'il l'aime !

Car il a dit :

'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui
l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure
(c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :
X. « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »,

L. ce qui veut dire :

X. « Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu,
quelques-uns de ceux qui étaient là
disaient :

F. « Le voilà qui appelle le
prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut
prendre une éponge
qu'il trempa dans une boisson
vinaigrée ;
il la mit au bout d'un roseau,
et il lui donnait à boire.

Les autres disaient :

F. « Attends !

Nous verrons bien si Élie vient le
sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de
nouveau un grand cri,
rendit l'esprit.

*(Ici on fléchit le genou et on
s'arrête un instant)*

Et voici que le rideau du
Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas ;
la terre trembla et les rochers se
fendirent.

Les tombeaux s'ouvrirent ;
les corps de nombreux saints qui
étaient morts ressuscitèrent,

et, sortant des tombeaux après la
résurrection de Jésus,

ils entrèrent dans la Ville sainte,
et se montrèrent à un grand
nombre de gens.

À la vue du tremblement de
terre et de ces événements,
le centurion et ceux qui, avec lui,
gardaient Jésus,
furent saisis d'une grande crainte
et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de
Dieu ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.